

— Ah ! monsieur, reprit l'enfant, c'est tout ce que je désire..... Mais mes parents ne peuvent pas me faire instruire.

— Prie bien le bon Dieu, mon enfant : s'il veut que tu sois prêtre, il te fera instruire.

Zéphir redoubla de constance et de ferveur dans la prière, d'autant plus que la prédiction du bon prêtre paraissait moins devoir se réaliser : il avait en effet déjà quitté l'école et travaillait avec son père, s'efforçant en vain de dissimuler les larmes arrachées par la pensée de sa vocation qu'il croyait à jamais compromise. Plus d'une fois madame Verreau, s'éveillant la nuit après un premier sommeil, trouva Zéphir encore en prière et dut intervenir pour lui faire prendre son repos ; même alors, cependant, il obéissait au premier mot de sa mère.

Le père eut vite compris la cause des larmes de son enfant ; au mois de septembre 1887, Zéphir entra au Petit Séminaire de Rimouski.

AU COLLÈGE

Il se souvint toujours qu'il y était venu se préparer à devenir un digne ministre de Dieu ; il s'était composé une prière qu'il terminait en demandant à MARIE de le conserver dans l'amour de JÉSUS, afin qu'un jour il pût travailler à lui gagner des âmes.

La vie du collège lui allait à merveille. Simple, réservé, toujours prêt à rendre service, d'une gaieté franche et modeste tout à la fois, on le voit toujours le même, homme de devoir partout et toujours, au jeu aussi bien qu'au travail et aux exercices de piété. Jamais il ne lui arriva d'être un personnage parmi le peuple écolier ; car rien n'est si uni, rien n'est moins rempli d'événements d'éclat même relatif, que la vie d'étude d'un bon élève ; rien d'ailleurs de moins prétentieux que les manières d'agir de Zéphirin Verreau, rien de moins singulier que sa régularité ou sa piété. Pourtant un œil exercé eût vite reconnu qu'il n'était pas un écolier comme les autres, ce jeune homme si maître de lui-même, sur le compte duquel jamais on n'entendit aucun élève, aucun maître faire la moindre plainte, la moindre remarque désavantageuse ; il n'était certainement pas comme les autres cet élève qui observait, comme l'aurait fait un religieux, les règlements du séminaire, "même le silence," ajoutait un de ses camarades, et l'on sait quelle note c'est pour un écolier que l'observation du silence, quel courage il lui faut déployer pour se l'acquiescer cette note. A l'étude on le vit toujours recueilli, appliqué, ne perdant jamais une minute, mais qui l'eût observé plus attentivement à son travail, l'eût vu souvent jeter un regard plein de tendresse sur une image de la Sainte Vierge qu'il tenait constamment sous ses yeux ; et, au commencement de chaque heure, il l'eût vu se recueillir et réciter une prière, l'*Ave Maria*. Son esprit était solide plutôt que brillant : un